

On the Air (1992)

Apolline Caron-Ottavi

Numéro 184, octobre–novembre 2017

David Lynch – Au carrefour des mondes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87082ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caron-Ottavi, A. (2017). Compte rendu de [*On the Air* (1992)]. *24 images*, (184), 35–35.

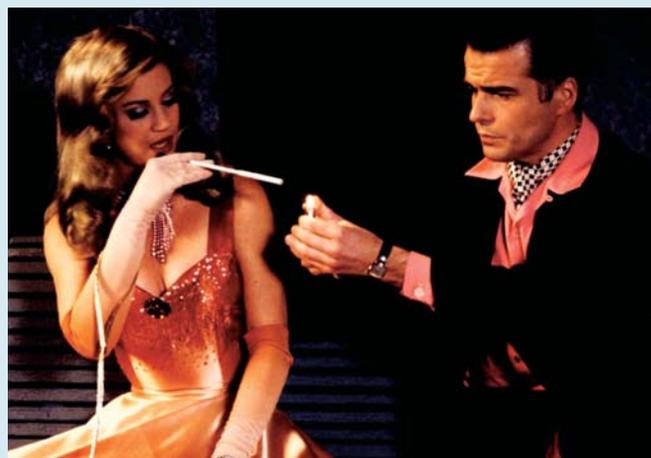
Avec cette boucle finale qui clôt *The Return*, Lynch offre aux spectateurs une méditation sur le concept même de cycle. Souvenons-nous de la répétition de cette phrase dans *Inland Empire*: «*Look at me and tell me that you've known me before*» («*Regarde-moi et dis-moi que tu m'as déjà rencontré(e)*»), prononcée par plusieurs personnages dans le film. Kate Rennebohm décrit cette phrase comme un guide permettant de décrypter les mystères de *The Return*: «*une question troublante qui met en lumière à la fois notre appétit insatiable pour ce qui est familier, et notre inconfort avec ce qui est nouveau*»². La simultanéité du familier et de l'étrange, l'une des caractéristiques les plus évidentes de l'œuvre de Lynch, s'incarne aussi dans l'utilisation de boucles comme outils narratifs et esthétiques: l'auteur nous invite à reconsidérer à plusieurs reprises du matériel déjà vu/entendu, et à le faire en portant attention au statut toujours changeant de ce matériel – bien qu'il reste toujours le même. La piste «*electrical_interference_2*» hébergée sur le site *The Search for the Zone* fonctionne de cette manière dès sa première apparition dans les scènes avec le Bûcheron dans l'épisode 8. Elle est associée à deux reprises à des plans de fils électriques qui précèdent l'apparition du vortex proche de Jack Rabbit's Palace, dans les épisodes 15 et 17, et elle ouvre et clôt la visite de Mr. C au petit magasin dans l'épisode 15. Elle refait surface, et ce n'est pas anodin, dans le dernier plan de l'épisode 16

où Audrey Horne (Sherilyn Fenn) semble «*s'éveiller*» d'un rêve où elle refaisait au Roadhouse la «*danse d'Audrey*» devant un public conquis. Et dans l'épisode 18, un traitement très similaire est réservé au passage de Cooper et Diane (Laura Dern) au-delà du mile 430, alors qu'ils amorcent une autre étape de leur interminable *road trip* à la poursuite de la mystérieuse Judy. Bien que la série refuse de répondre aux questions essentielles soulevées par ces événements, l'utilisation de cet élément sonore associe les qualités matérielles de la transmission électrique du son – directement liées à la violence corporelle du Bûcheron – à des perturbations dans l'espace, le temps, et finalement l'identité. Alors que l'on écoute ce son tout en sachant qu'on l'a déjà entendu quelque part, on entrevoit nos personnages préférés sans vraiment les reconnaître, car la géographie de leurs corps est maintenant alignée sur une autre réalité spatio-temporelle. La seule question que je me pose encore est la suivante: est-ce que les fichiers audio hébergés sur *The Search for the Zone* se retrouveront sur les albums de la bande originale que le site Web était censé promouvoir? J'ai commandé mes deux copies à l'avance – sur vinyle, bien sûr. 

1. <http://welcometotwinpeaks.com/locations/bill-hastings-coordinates-south-dakota/>
2. Rennebohm, Kate. 2017. «*You Can't Go Home Again: Twin Peaks: The Return.*» *Cinémascopie* 71 (été): p. 62-64

On the Air (1992)

Un an après l'échec de la deuxième saison de *Twin Peaks*, Mark Frost et David Lynch parviennent néanmoins en 1992 à concevoir une autre série télévisée: *On the Air*, nouvel ovni télévisuel cette fois entièrement tourné vers la comédie. Là encore, le succès n'est pas au rendez-vous et seulement trois épisodes sur sept sont montrés aux États-Unis! Le principe rappelle un peu *Singin' in the Rain*: on assiste à la mise en place de la première émission télé *en direct*. Bien évidemment, à chaque émission (chaque épisode de la série), rien ne se passe comme prévu et le résultat final, quelque part entre le *slapstick* et la performance absurde, provoque l'hilarité des spectateurs et la consternation des producteurs, tandis que le responsable de l'émission (génial Miguel Ferrer) s'arrache les cheveux. S'ajoute au bazar ambiant la jalousie de la star de l'émission Lester Guy (Ian Buchanan, présent dans *Twin Peaks*) envers Betty Hudson (Marla Rubinoff), une nouvelle recrue aussi écervelée qu'attachante qui lui vole systématiquement (et involontairement) la vedette (le personnage de Betty n'est pas sans rappeler celui de Candie dans *Twin Peaks: The Return*...). *On the Air* ose la comédie potache avec une pointe de grossièreté (à titre d'exemple, la musique du générique est interrompue par un bruit de pet) et enchaîne les gags de façon exponentielle, ravivant le meilleur du cinéma burlesque. Le sujet choisi est provocateur, se moquant ouvertement de l'industrie télévisuelle et de sa hiérarchie, un comble pour Frost et Lynch qui ont dû mettre un terme à leur précédente création. Et c'est bien de créativité qu'il s'agit dans *On the Air*: sous son aspect fantaisiste, la série est un véritable hommage à l'inattendu, à l'imagination, à la poésie. La télévision devient intéressante dès lors qu'elle sort des rails du script et



quelque chose se passe à l'écran aussitôt que l'on s'éloigne des compromis. Le rire, enfin, se déclenche quand le comique n'est pas planifié: on pense à *The Circus* de Chaplin face à cette mise en abîme de l'essence de la comédie. Ainsi, l'étoile de *On the Air* est Betty Hudson. Complètement décalée (elle ne comprend jamais rien), elle creve l'écran à sa façon lorsqu'elle improvise: dans les pires moments de chaos, elle sort sa petite boîte à musique et se met à chanter, insufflant beauté et pureté là où tout est pitoyable et corrompu. –
Apolline Caron-Ottavi